Weber (Reinhold), Steinbach (Peter), Wehling
(Hans-Georg), (hrsg), *Baden-Wurtembergische
Erinnerungs-Orte*

Kohlhammer Stuttgart 2012, 615 p., 510 illustrations

François Igersheim

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1696>

DOI : 10.4000/alsace.1696

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 389-393

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Weber (Reinhold), Steinbach (Peter), Wehling (Hans-Georg), (hrsg), *Baden-Wurtembergische Erinnerungs-Orte* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 138 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1696> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1696>

de Bockel, émerge la figure de Malraux, et deux chapitres sont en fait consacrés quasi exclusivement à ce héros. Entouré de ses paladins, devenus ses amis, comme dans la clairière de Durestal, ou dialoguant avec son chapelain.

Car le fil conducteur de cet ouvrage, c'est la mémoire entretenue d'une grande épopée, celle de la Résistance et de grandes amitiés, dont celle d'André Malraux avec Pierre Bockel. Grandes amitiés? On voit sans peine que c'est aussi une œuvre d'écrivain que nous donne Froville, sur des écrivains, des héros positifs, des héros littéraires. Œuvre imparfaite, certes, mais fort intéressante, fort attachante et par le tableau restitué d'une époque, sans doute importante pour l'historiographie.

François Igersheim

WEBER (Reinhold), STEINBACH (Peter), WEHLING (Hans-Georg), (hrsg), *Baden-Wurtembergische Erinnerungs-Orte*, Kohlhammer Stuttgart 2012, 615 p., 510 illustrations.

Le Bade-Wurtemberg a fêté ses soixante ans le 25 avril 2012. Le *Sudweststaat*, formé des Länder Baden, Wurtemberg-Hohenzollern, et Wurtemberg-Baden, réunis par le référendum du 9 décembre 1951, est proclamé Land de la République fédérale d'Allemagne, lors de la séance de la Constituante le 25 avril 1952, à Stuttgart. Elle prendra le nom de Bade-Wurtemberg le 11 novembre 1953, avec la ratification de sa Constitution.

La *Zentrale für politische Bildung* du Bade-Wurtemberg a voulu célébrer cet événement en demandant à trois historiens, Reinhold Weber (U. de Tübingen), Peter Steinbach (U. de Mannheim) et Hans-Georg Wehling (U. de Tübingen) de coordonner un ouvrage qui, en se fondant sur le « concept des lieux de mémoire, se veut innovateur et moderne » pour l'histoire régionale. Ils se rattachent directement aux conceptions de Pierre Nora, les lieux de mémoire étant à la fois des lieux matériels, mais aussi des représentations symboliques, points de cristallisation de la mémoire collective. Ils se réfèrent aussi aux « *Erinnerungsorte* » allemands (2001, 2005), qu'ont coordonné Etienne François et Hagen Schulze, qui ont ouvert la voie à des séries : « *Erinnerungsorte der DDR* » (2009), les « *Erinnerungsorte der Antike* » (2006, 2010), « *...des Christentums* » (2010) », « *Ostmitteleuropa* » (2011). Les « *Lieux de mémoire* » français se revendiquaient comme lieux de mémoire nationaux. Une des critiques adressées aux « *Erinnerungsorte* » allemands étaient de se référer à l'histoire prusso-allemande et de ne pas tenir compte de la diversité régionale allemande.

Les auteurs des lieux de mémoire badois et wurtembergeois ont donc estimé qu'il était temps de « fédéraliser » aussi les lieux de mémoire allemands.

Les entreprises précédentes ont montré la voie : les *Erinnerungsorte* de la RDA ont témoigné de la diversité des cadres de référence de la mémoire allemande, tout comme pour les *Länder*, l'ouvrage d'Alois Schmid et de Katherina Weigand, *Schauplätze der Geschichte in Bayern* (2003) et pour le Bade-Wurtemberg, les « *Wegmarken sudwestdeutscher Geschichte* » (2004). Dans le choix des « lieux de mémoire » bado-wurtembergeois, les auteurs ont dégagé trois ensembles de références mémorielles qui se rattachent à autant d'historiographies régionales. Ils remontent aux trois États du début du XIX^e siècle : le Bade, le Wurtemberg, la principauté de Hohenzollern ainsi qu'au Saint-Empire.

Mais lieu, événement, institution doivent dépasser dans leur signification le seul cadre de l'État concerné. Ainsi la Constitution badoise de 1818, signal et moment pour tout le libéralisme allemand, dépasse le seul cadre du grand-duché de Bade. La déportation des juifs badois vers le camp de Gurs le 22 octobre 1940 convoque la mémoire de toutes les déportations de juifs d'Allemagne du Sud. Centré sur les XIX^e et XX^e siècles, on ne pouvait cependant pas faire l'impasse sur les références mémorielles que suscitent les dynasties des Zähringen ou des Staufén. Ainsi le choix des lieux de mémoire du Bade-Wurtemberg reflète une analyse des références mémorielles de ce jeune État fédéral et propose une exposition des traditions dont il hérite et que s'approprient des citoyens qui ne sont plus seulement des Badois, des Wurtembergeois.

Après un exposé didactique sur les armoiries, les hymnes et les frontières des anciens territoires que l'on réunit, l'on évoque les territoires : Fribourg et l'Autriche antérieure, Weingarten et la Haute-Souabe, le seul soulèvement paysan particulariste contre l'annexion au nouveau royaume du Wurtemberg créée par Napoléon (Bad Mergentheim, 1809), le berceau de la dynastie des Hohenzollern, Sigmaringen, et foyer du catholicisme sud-allemand avec ses grandes abbayes bénédictines, la principauté médiatisée de Hohenlohe (Langenburg), enfin la chapelle funéraire palladienne de la reine Catherine à Rotenberg, faubourg de Stuttgart. L'évolution constitutionnelle est évoquée avec la *Landschaftshaus* de Pforzheim ou poêle des États du margraviat, et les évolutions constitutionnelles prennent comme théâtre Karlsruhe où fut octroyée la Constitution ou Charte badoise de 1818, et où siège la cour constitutionnelle de la République fédérale. Mémoires des démocrates wurtembergeois avec la rencontre de trois Rois (mages) de Stuttgart le 6 janvier qui remonte aux années 1860 et évoque la vitalité de la démocratie wurtembergeoise des Hausmann et des Heuss, bien minoritaire dans l'Empire wilhelmien, mais si influente pour la démocratie alsacienne du Pays d'Empire. La révolution de 1848 est évoquée avec les grandes manifestations d'Offenbourg et Rastatt, où participent de nombreux Alsaciens. Évocation du républicanisme des levées de boucliers, bien minoritaires eux aussi dans l'Allemagne de

1848 et 1849 qui rêve d'Empire, avec Messkirch et le sud de la Forêt-Noire, où la bourgeoisie républicaine défaite par la Prusse se rallie au libéralisme anticlérical et où le clergé organisé dans ses diocèses de Fribourg (Bade) et de Rottenburg (Wurtemberg), mobilise la population contre elle, dans ce *Kulturkampf*, qui a marqué la culture politique et les comportements électoraux jusqu'à la période contemporaine. La forteresse de Hohenasperg, proche de Stuttgart où ont été incarcérés tant de militants libéraux, démocrates, et catholiques jusqu'en 1945, rappelle que l'oppression politique fait partie aussi de l'histoire régionale. La mémoire du développement de pays plus tardivement industrialisés, est associée à Loerrach et aux Trois-Frontières. Les « vallées » automobiles et électriques sont évoquées avec les entrepreneurs, Daimler, Benz, et Bosch. Mannheim y prend place pas seulement comme l'ancienne plus grande ville industrielle de l'Allemagne du Sud-Est, mais comme foyer rayonnant – y compris sur l'Alsace – de la social-démocratie badoise et allemande. L'on aborde l'histoire de la population et son dynamisme : émigration des Souabes vers le Banat, les Balkans, l'Ukraine et la Russie au XVIII^e siècle, vers les États-Unis au XIX^e siècle, puis à partir de 1945 immigration des réfugiés d'Europe de l'Est, des travailleurs d'Europe du Sud (Italie, Grèce, Espagne, Turquie) qui comme « *Gastarbeiter* » ont permis le « miracle économique ». Plus que pour tout autre Land d'Allemagne, les liens avec la France ont été importants pour ces États allemands, à présent réunis dans le Bade-Wurtemberg. Le choix du lieu « pont de Kehl », sur un fleuve aux rives partagées est celui d'une porte et d'une relation plus que celui d'une frontière et d'une barrière : elles ouvrent sur la France, en passant par Strasbourg. Pas loin de Strasbourg, la ville d'eaux de Baden-Baden, qui à accueilli tant de « vacanciers et curistes » des deux bords du Rhin puis les Quartiers généraux de la ZFO et des FFA, avant d'être aujourd'hui aussi un haut lieu des arts et le QG des chaînes radio et TV SWR (alors que curieusement la chaîne franco-allemande Arte qui y a débuté n'est pas citée). Le rôle de la France dans l'après-guerre est également évoqué dans la contribution sur Bebenhausen, ce faubourg de Tübingen où le Land Wurtemberg-Hohenzollern de la zone française a réuni son Parlement.

Mais la vitalité culturelle ne date pas d'hier. Les Églises jouent un rôle déterminant pour la vie intellectuelle. Ainsi des chapitres, collèges et séminaires devenus protestants du Wurtemberg, qui forment des pasteurs, des poètes, des philosophes, orthodoxes ou piétistes proches de la dissidence ou cadres rigoureux de la société locale par l'intermédiaire des convents protestants des municipalités, à qui incombe aussi le devoir social de l'assistance. L'impératrice Augusta avait fondé la *Vaterländische Frauenverein*, association conservatrice d'infirmières de guerre – elle est présente aussi en Alsace –. Elle avait suivi l'exemple de la *Badische Frauenverein* fondée quelques années auparavant par sa propre fille, la grande-duchesse Louise de Bade. Cette association ne se manifeste guère

pour l'émancipation féminine, mais n'en obtient pas moins l'accès des filles à l'enseignement secondaire et universitaire. Fondée de la fin du Moyen Âge à nos jours, cette région est celle au monde qui a concentré le plus grand nombre d'universités. Le patrimoine monumental ne pouvait évidemment en être absent : l'accent est mis sur les réalisations architecturales d'avant-garde. L'évocation des tragiques événements de la première moitié du XX^e siècle est présente par celle des lieux où les extrêmes assassinent Erzberger, où les nazis détruisent les foyers de la population badoise juive, déportent les dirigeants socialistes et démocratiques en 1933, suscitant la résistance. Celle de l'Église évangélique confessante qui voit le jour lors de la rencontre des évêques et pasteurs d'Allemagne à la cathédrale d'Ulm d'avril 1934 avec un manifeste dénonçant le régime nazi comme régime illégitime de violence et d'injustice avant que le manifeste du synode de Barmen de mai 1934 en définisse clairement la doctrine. Ou encore, dans une population majoritairement envoûtée, la vocation des tyrannicides, dont le Wurtembergeois Elser, auteur de l'attentat de Munich du 8 novembre 1939.

Ce sont des lieux matériels qui évoquent le relèvement d'après 1945 : Bebenhausen comme lieu de rédaction d'une constitution, Stuttgart comme lieu du discours du secrétaire d'État américain Byrnes proclamant la volonté des États-Unis de laisser l'Allemagne se relever, alors que les chartes des populations expulsées maintenaient vivant l'espoir de la réunification allemande. Au côté du musée au monument littéraire national qu'est le musée Schiller de Marbach, prennent place les différents lieux d'émission des médias d'Allemagne du Sud-Ouest symbolisés par la première « tour de télévision » de Stuttgart, alors que les rives du lac de Constance évoquent tout au long du Rhin supérieur, la vigne et sa civilisation qui marquent les régions des deux rives rhénanes. Avec Wyhl et sa lutte anti-nucléaire, nous sommes en présence du berceau de la prise de conscience environnementale où, devant la levée de boucliers générale, regroupant population locale, militants allemands et français d'Alsace, la République fédérale a renoncé à l'implantation d'une centrale nucléaire. Ce n'est pas seulement un incontournable hommage au nouveau gouvernement issu du suffrage universel badois et wurtembergeois et au mouvement « vert », dont le président signe la préface de l'ouvrage, mais sans doute aussi un extraordinaire témoignage de la validité des frontières dans l'histoire des mentalités. Déjà le nuage de Tchernobyl s'était arrêté au Rhin ; voilà qu'a présent sur les bords du Rhin français, l'on manifeste pour conserver une vieille centrale nucléaire. Est-ce aussi un signe de vitalité démocratique qui permet d'évoquer un lieu de la mémoire tragique de la deuxième moitié du XX^e siècle, celui de la prison de Stammheim et du procès des terroristes de la Brigade Armée Rouge qui s'y déroula, avant le suicide de ses principaux inculpés ?

On mesure à ces choix l'ampleur du travail des coordinateurs, de leur groupe de pilotage et celui des historiens qui y ont été associés et ont été attelés à la rédaction des notices. On mesure enfin l'importance que le Land, le gouvernement et ses services de l'information attachent à ce travail d'approfondissement et d'élucidation des racines de la vie collective et de leur affichage. Elles supposent à l'évidence un consensus qui se fonde d'abord sur l'acceptation de la visibilité des différences et de leur coexistence. Il n'est pas sûr que toutes les collectivités publiques puissent aujourd'hui entreprendre et mener à bien une telle œuvre, si d'aventure elles en admettaient l'intérêt et l'importance. L'abondance des notices qui ne se valent pas toutes aplanit sans doute les arêtes, freine les indispensables hiérarchies des références mémorielles et historiques. Ce qui frappe le plus c'est l'absence de références à la vie quotidienne et à son évolution (consommation, aux genres de vie, loisirs etc.) à ce qui donne une expérience commune à toute une population. Ne font-elles pas partie de la mémoire « civique » ? Les choix des lieux de mémoire du présent livre est fortement centré sur une historiographie comme toute « classique », et met en place une mémoire de professeurs ? Nous préparera-t-on un deuxième tome ? Tel qu'il est, le présent ouvrage est riche de contenus et son iconographie – indispensable – est impressionnante. Il fera certainement l'objet d'éditions plus populaires et de mises en ligne abondantes. À côté des index des lieux, des personnes, un index d'institutions aurait été souhaitable. Mais voilà qui met à la disposition du lecteur une information fort riche et passionnante sur l'histoire de notre voisin qui est pour une partie non négligeable également la nôtre.

François Igersheim

VLOSSAK (Elizabeth), *Marianne or Germania? Nationalizing Women in Alsace, 1870-1946*, Oxford, Oxford University Press, 2010, 330 p.

Marianne ou Germania, Marianne et Germania. Les deux allégories représentent le versant féminin de la « question alsacienne ». Des générations de femmes vivant entre Vosges et Rhin furent confrontées à ces deux modèles (auxquels on ajouterait volontiers celui d'Odile ?). Alternativement, elles furent sommées de correspondre à l'un ou à l'autre. Comment les Alsaciennes ont-elles répondu à ces injonctions ? Il revient à Elizabeth Vlossak le grand mérite de poser enfin cette question, en descendant du monde éthéré des représentations nationales pour explorer celui des femmes de chair et de sang, dans une thèse soutenue à l'Université de Cambridge en 2003 – *The Nationalisation of Women in Alsace, 1871-1940* – et publiée en 2010, avec extension du sujet et actualisation de la bibliographie. La pertinence de la démarche, qui croise *gender studies* et *border studies*, se trouve bien expliquée dans une longue introduction,